

Centre Médico-Social Saint-Luc de Tchannadè
Mission du 1 mars au 4 avril 2022
Méline Guillet



Bonjour à tous

Je m'appelle Méline, je suis en 5^e année de Médecine à Caen et grâce à l'association humanitaire TAWAKA, je suis partie en mission de solidarité internationale au Centre Médico-Social Saint-Luc de Tchannadè-Kara, Togo.

Partir seule en mission

Depuis toute petite, l'humanitaire m'attire. De manière générale, j'aime rendre service et être utile auprès des autres. Par exemple, j'ai eu la chance de partir en mission solidaire à l'international (Roumanie, Sénégal), pour des projets de construction et d'animation auprès des jeunes. J'ai adoré !

Mais la médecine humanitaire, ça, je ne connaissais pas encore. Je voulais alors absolument profiter d'une période de stage durant mes études pour partir en Afrique. J'ai donc cherché sur



internet une association. Je suis alors tombée sur TAWAKA, et leurs actions m'ont beaucoup intéressée. J'avais envie de découvrir une autre façon de pratiquer la médecine ; savoir comment le personnel soignant arrive à se débrouiller avec de faibles moyens, découvrir une autre culture, être utile en répondant à la souffrance des autres et en partageant mon expérience médicale. Je suis partie seule. J'ai pris ça comme un défi parce que je voulais savoir si j'étais capable d'organiser un tel projet de A à Z (avec l'aide de TAWAKA bien-sûr) et de m'adapter à un environnement complètement différent de ce que je connaissais jusque là. Valises bouclées, billets en main, je quitte la Normandie le 1^{er} Mars.

Niveau tourisme, je n'avais rien planifié. J'avais plutôt envie de me laisser porter par les rencontres que j'allais faire. J'aime beaucoup cette façon de voyager. Dès mon départ, dans l'avion, j'ai rencontré Yazid, un jeune homme togolais de mon âge, travaillant en France, en visite dans sa famille. Arrivés dans la capitale à Lomé, il est vite devenu mon grand frère togolais et m'a fait visiter la ville, les marchés, le bord de mer... J'ai immédiatement adoré ce pays, surnommé « le sourire de l'Afrique », dont les valeurs de ses habitants m'ont paru être l'accueil, le partage, la solidarité. Puis, après quelques jours à la capitale, direction Kara, la deuxième plus grande ville du Togo où j'ai exercé au Centre Médico-Social (CMS) du village de Tchannadè à côté de Kara, qui accueille principalement des patients pauvres pouvant venir parfois de villages éloignés.



J'étais hébergée chez les sœurs de la communauté Saint-Paul de la Providence, elles m'ont accueillie comme l'une des leurs et elles étaient aux petits soins avec moi.

Je les accompagnais souvent le week-end pour différents événements : sur cette photo un mariage ou des fêtes d'école.

Le CMS Saint-Luc de Tchannadè

Arrivée au CMS de Tchannadè tenu par les sœurs, j'ai pu rencontrer tout le personnel soignant. Ils avaient tous le sourire jusqu'aux oreilles. Le CMS comprend un laboratoire d'analyses, une pharmacie, une salle de soins infirmier, une PMI où sont organisées des journées de vaccinations pour les enfants, une unité de courte hospitalisation et une maternité.



Soins des plaies



Naissance de jumeaux à la maternité

J'étais présente environ de 7h à 16h. Mon rôle était d'accompagner Jean, l'assistant médical, dans ses consultations de médecine générale et de maladies tropicales (paludisme, fièvre typhoïde...) auprès de patients de tous les âges. Il suit également de nombreuses personnes atteintes par le VIH / SIDA ou l'hépatite B.

J'ai beaucoup aimé travailler avec Jean, nous formions un bon binôme. L'un interrogeait et examinait le patient pendant que l'autre s'occupait de remplir le carnet de santé. Nous discutons ensemble de la prise en charge des patients. C'était super !

Les patients étaient toujours étonnés de se retrouver face à une blanche, mais grâce à un sourire et quelques paroles, j'arrivais facilement à les mettre en confiance.



J'ai également pu assister aux consultations à la maternité avec sœur Anne la sage-femme responsable de la maternité. Elle suit les femmes durant leur grossesse, l'accouchement et le post-partum.

Enfants jouant avec un stéthoscope lors d'une consultation à la maternité.

D'une manière générale, les togolais n'ont pas l'habitude de rencontrer une femme blanche. Les enfants étaient soit autour de moi, soit ébahis, soit apeurés

J'ai réalisé, pour le personnel soignant du CMS, deux matinées de formations aux gestes de premiers secours. Il y avait une partie théorique et une partie pratique pendant laquelle ils ont pu s'entraîner à faire un massage cardiaque, une mise en PLS...



Ils m'ont paru ravis et motivés !

J'ai été rapidement confrontée à la réalité du terrain, au manque de moyens matériels du CMS et au manque de moyens financiers des patients. Par exemple, nous avons pris en charge un patient de 50 ans avec une forte douleur abdominale. En l'examinant, nous nous sommes vite rendu compte que son cas était inquiétant et qu'il avait besoin d'être transféré à l'hôpital pour plus d'explorations et sûrement pour une chirurgie. Il n'y a pas de système de SAMU-SMUR ou d'ambulance au Togo, les patients doivent donc se rendre à l'hôpital par leur propre moyen. Notre patient n'avait pas l'argent, il est donc reparti dans son village. J'étais sous le choc ; les médecins sont parfois le dernier recours pour soulager la souffrance des patients, mais dans le cas présent, nous nous sentions impuissants.

Prise en charge médicale au Togo

Au Togo, seuls les fonctionnaires de l'état bénéficient d'une sécurité sociale et tout n'est pas pris en charge, loin de là. Les patients ou leur proches doivent tout payer de leur poche : examens, médicaments, hospitalisations, transport, ... Il est donc arrivé plusieurs fois avec Jean de devoir faire un tri dans nos prescriptions pour certains patients n'ayant pas l'argent. Nous ne gardions alors que les prescriptions urgentes... *J'ai pris encore plus conscience que notre système de santé français est l'un des meilleurs du monde grâce à la sécurité sociale.*

Pour s'occuper de leur santé, les togolais doivent prendre leur journée. La plupart reculent au maximum le délai pour se faire soigner car, si pas de travail - pas d'argent pour manger. Ils redoutent de manquer à leur devoir. Ils subissent une énorme pression. Ils se doivent de ramener de l'argent pour faire vivre leur famille. C'est leur priorité !

Concernant le rapport à la mort, quand elle survient, l'événement se fait dans la joie, avec tous les proches, sur plusieurs jours, avec chants et danses. Pour ce qui est de la psychologie, *il y a un certain déni collectif des maladies psychiatriques. Mon ami Yazid m'a affirmé que « la dépression existe ici mais les gens le cachent, consultent en dernier recours, lors d'une crise suicidaire ».*

Togo : paysage, place de la femme, religion, éducation

Le Togo commence à développer le tourisme. Lomé, la capitale, est en bord de mer. Dans la campagne, les villages sont dispersés au cœur de la brousse, dans un décor tropical et certaines régions sont vallonnées avec des cascades. Il y a une grande diversité culturelle car chaque région est peuplée par différentes ethnies. Ce qui fait que malgré mon envie d'explorer tout le Togo, j'ai l'impression de n'en avoir donc découvert qu'une toute petite partie.

Les religions cohabitent. La moitié de la population est animiste, un quart est chrétien et un autre quart musulman. Ils sont respectueux les uns envers les autres.

J'ai assisté le 8 mars à la Journée Internationale des Droits de la Femme. A Kara, il y a eu des rassemblements de femmes élues local venant quatre coins du Togo pour travailler sur un projet de loi concernant le droit des femmes car il y a la volonté de faire bouger les choses. Toutes les filles ont accès à l'école et on les motive à faire des études pour acquérir indépendance par rapport à leur mari. Elles sont aussi encouragées à prendre la parole en public, à se battre pour leurs droits. Elles se marient plus tard qu'avant, vers 20 -25 ans. Concernant l'éducation, même-si l'école est obligatoire pour les enfants, certains n'y ont pas accès et il y en a encore qui font 10 km à pieds pour s'y rendre.



Étudiantes de Kara en ma compagnie chez les sœurs de Saint Paul de la Providence où j'étais hébergée, lors de la Journée Internationale des Droits de la Femme.

Mots de la fin

Ce que j'ai le plus apprécié, c'est l'accueil que j'ai reçu où que j'aie. Tout le monde venait vers moi ; on me faisait découvrir les environs, les fêtes traditionnelles... Au CMS, ce qui m'a le plus étonné, c'est leur capacité à faire face à chaque problème. A rebondir devant chaque situation. Le personnel est volontaire pour faire évoluer le centre et ils sont dévoués aux patients. Les patients s'intéressent à la prise en charge de leur santé ; il y a de plus en plus de prévention.

Ce fut une belle expérience. Je recommande aux jeunes de voyager, d'aller à la découverte du monde ; certes, ça peut faire peur, mais au final, on fait de belles rencontres ; ça nous forge. Il y a trop de façons de vivre et de penser différentes dans le monde pour toutes les comprendre, mais on se rend vite compte que, *même à plusieurs milliers de kilomètres, on peut se lier à des personnes qui partagent les mêmes valeurs de bienveillance et de solidarité.*



Un grand MERCI à eux pour la qualité de leur accueil

Méline Guillet